

Une rentrée sous le signe de la nouveauté

Cette rentrée est marquée par la nouveauté. De nouveaux visages sont apparus à la présidence, vice-présidence (Étienne Warnery pour l'EPRAL, Jean-Luc Sadorge pour l'EPCAAL), une nouvelle DRH (Sabine Fischer-Mottin), de nouveaux responsables territoriaux ont été élus récemment (deux nouveaux président·e·s de consistoire réformés, deux nouvelles inspectrices ecclésiastiques), nos conseils presbytéraux ont été renouvelés par moitié et, de fait notre Assemblée de l'Union est composée de nouveaux visages. Voilà pour l'interne de l'Église, je rajoute, l'arrivée d'un nouvel Archevêque dans le Diocèse de Strasbourg, et d'un nouveau Préfet du Grand Est, partenaires quotidiens incontournables, dont je salue l'intérêt exprimé pour des collaborations futures et la cordialité.

L'Église est pourtant toujours la même. Vraiment ? Quand on réaménage sa maison, on peut tout changer, mais on peut aussi choisir de mettre en valeur les meubles anciens, ceux dont on a hérité, qui ont porté les générations qui nous ont précédés, les rénover, les rendre beaux, les adapter au temps présent. N'est-ce pas là une jolie parabole pour notre travail d'évangélisation ? L'Évangile est le même, toujours aussi percutant et pertinent, point d'ancrage profond et solide, il traverse les époques. C'est le travail de l'Église, aussi petites soient nos communautés, de rendre visible le trésor qui nous a été transmis.

Les dossiers que nous abordons dans cette assemblée l'illustrent parfaitement ; jeter un œil sur ce que nous faisons grâce à une Fondation millénaire, je nomme le Chapitre de Saint-Thomas, déterminer ensemble quelles sont nos priorités, faire le bilan des actions passées, poser les caps des années à venir. Simplifier notre fonctionnement, gagner du temps, de l'énergie pour l'essentiel. Prendre le temps de débattre et imaginer les formes de vie d'Église qui correspondent aux changements en cours et réalités de nos territoires.

De mes premiers mois de présidence, je vous livre quelques étonnements et découvertes :

Non seulement au quai Saint-Thomas, on travaille - je salue les compétences de toutes les équipes au travail que je découvre avec bonheur - mais au quai Saint-Thomas, on prie aussi ! Un culte est proposé chaque mois. Je découvre que le quai, tout son personnel, constitue une paroisse, une communauté qui cherche du sens aux tâches du quotidien, dans le souci du service de Dieu et des autres. Sans compter les réunions des services et du Chapitre qui démarrent par des temps de méditations, souvent menées à tour de rôle. On ne devrait pas s'en étonner, j'aimerais que cela se raconte. Cela permettra encore de réduire cette distance imaginaire entre la base et le siège de l'Église. Nous sommes toutes et tous dans la même barque au service de l'Évangile. Disons du bien les uns des autres.

Notre Église est très attendue. Cette observation naît de mes nombreuses rencontres avec la presse régionale, nationale (Les DNA, le Messenger, Libération, Le Figaro, l'Est Républicain, la presse allemande). J'ai été, en tant que première femme occupant les fonctions de présidente, sollicitée de manière inimaginable par la radio, la télévision (BFM, FR3 Alsace qui m'a suivie toute une journée) sur "qui" nous sommes, sur le message que nous portons, sur nos orientations.

Je rajoute toutes les visites protocolaires de consuls, préfet, partenaires politiques, médico-sociaux et juridiques. La semaine dernière, je recevais des sociologues du CNRS m'interrogeant sur nos positionnements éthiques. On nous signifie par là notre singularité, notre place qui dépasse largement notre poids numérique dans la société française.

Bien au-delà du cercle de fidèles que nous touchons, des gens scrutent les repères que nous posons, la rare voix progressiste des croyants que nous représentons, la vision du monde que nous défendons.

Un temps favorable

Dès ma prise de fonction, j'ai, à sa demande, reçu le représentant du Ministère de l'Intérieur, M. Ploquin du Chef De la Ville, Directeur-adjoint des libertés publiques, ainsi que M. Groz, Chef du Bureau des cultes. Lorsque je les ai interrogés sur des évolutions possibles, dans le cadre de notre travail sur la refondation de l'UEPAL, et la nécessité d'adapter nos fonctionnements aux nouvelles réalités du terrain, ils m'ont affirmé, tout comme l'Institut de Droit Local, qu'il n'y avait aucun obstacle juridique à l'évolution de notre manière d'être Église.

Voilà une bonne nouvelle, qui nous encourage à être créatifs et audacieux. Nous sommes, à ce jour, entourés de partenaires bienveillants à notre égard, prêts à nous accompagner dans notre volonté de changement. Ne ratons pas ce moment favorable !

Notre DRH a instruit, au nom de tous les cultes statutaires une démarche conjointe dans laquelle nous demandons à l'État des évolutions du statut de nos ministres (en termes d'accès à la formation, de mutuelle et de grille salariale). Nous espérons qu'au moins certaines de ces revendications pourront aboutir. A nous de clarifier de quoi nous rêvons et avons besoin. Si nous sommes prêts à avancer, nos partenaires nous aideront à le traduire sur le plan juridique et administratif.

Dans un monde qui change

La peur peut nous étreindre à la vue des dérives du monde. Les images venues de la région de Valence en Espagne nous montrent ce qui nous attend dans les années à venir. L'urgence est là, mais ici nous sommes nombreux à vivre, encore, dans le confort des modes de vie ayant conduit au dérèglement climatique. Jusques à quand ? Je formule le vœu que notre Église fasse partie de celles et ceux qui font bouger les lignes pour repenser notre lien à la terre et ses ressources.

Cela peut se traduire dans nos rassemblements, notre gestion du patrimoine et nos placements financiers. Il vous suffira de cliquer sur le lien de la conférence donnée par le prix Nobel de la paix, Dr Denis Mukwege, à Strasbourg en octobre, dans le cadre de l'Université et devant les élèves du Gymnase Jean Sturm, pour vous convaincre que tout est lié : les enjeux climatiques, l'accès aux ressources minières, la violence, la mentalité colonialiste d'exploitation et le droit des femmes. Nous ne pouvons pas nous voiler la face. Nos portables, nos voitures électriques sont liées aux horreurs que vivent les populations du Congo Kinshasa. Le monde est complexe, informons-nous et tentons des alternatives.

Dans un contexte international de conflits majeurs, les pouvoirs politiques sur la place (Région Grand Est, Eurométropole, CEA) convoquent et interrogent les responsables religieux sur les actions communes possibles. En témoignant du maintien du dialogue malgré les différences et les différends, nous donnons l'exemple et contribuons, modestement, au maintien de la démocratie. Ceci est facilité par le statut local auquel nous tenons, précisément en ce qu'il favorise la paix civile.

La victoire de Donald Trump aux élections présidentielles américaines a sidéré tous les tenants des Lumières. On peut gagner, en usant du mensonge, en ayant des démêlés avec la justice, en insultant ses adversaires et méprisant les étrangers. La démocratie ne se bat plus à armes égales. Elle voit ses fondements fragilisés par une rhétorique complotiste sapant tout repère, toute factualité. Le rapport à la vérité se disloque. Dire tout et son contraire n'est plus un problème pour obtenir le pouvoir. Nous sommes abasourdis, mais nous avons le devoir de poursuivre le combat.

Notre résistance à ce climat délétère s'organise dans la manière dont nous dialoguons, confrontons des idées, trouvons des compromis pour faire place à l'altérité. Notre témoignage consiste à défendre une autre vision du vivre ensemble, protéger les précaires, accueillir les étrangers, coconstruire une démocratie plus participative, une autre vision de la masculinité.

Tous ces chantiers sont autant de petits pas vers un monde remodelé, plus respirable. Ne perdons pas courage. « *Semper reformanda est ecclesia* », le trésor demeure. Notre travail consiste à le rendre audible, concret pour aujourd'hui.

Isabelle Gerber